

# LE SECRET D'UNE TOMBE

## QUATRIÈME PARTIE

### LA JOLIE DENTELLIÈRE

—C'est bien, nous en reparlerons. Je sais par votre père comment vous avez trouvé le précieux papier ; mais je serais heureux que vous nous en fissiez vous-même le récit.

Lucien se rendit au désir du marquis ; et après avoir raconté la découverte du squelette, il ajouta :

—Dès hier, monsieur le marquis, vous auriez su ce que vous avez appris ce soir, si un devoir à remplir ne m'avait pas retenu à Castel-joux : j'ai tenu à assister aux obsèques de Pedro Lamnès.

—Ah ! c'est bien ! s'écria le marquis. Et je vous remercie, mon ami, de m'apprendre que les restes de mon brave et fidèle Pedro reposent maintenant en terre sainte.

Pendant que Lucien avait fait le récit de son exploration dans l'immense souterrain des Pyrénées, Mme de Vaclair ne l'avait pas quitté des yeux.

—Il est tout à fait bien, il est charmant, ce jeune homme, se disait-elle.

Et se rappelant les demi-confidences de la jolie dentellière, elle murmurait, toute songeuse :

—C'est lui, ce doit être lui !

#### XXIV.—THÉRÉSA-INÈS DE MIMOSA

Nous quittons l'hôtel Meurice, où nous ne tarderons pas à revenir, pour nous transporter rue Godot-de-Mauroi.

La jolie dentellière était assise devant sa table de travail et pensait à Lucien, qui ne pouvait plus être longtemps à revenir, lorsque la sonnette du petit appartement se fit entendre.

La jeune fille tressaillit.

—Serait-ce lui ? se dit-elle.

Ce fut Mme Villarceau qui entra dans la chambre.

—Ah ! vous m'apportez encore une bonne nouvelle ! s'écria l'ouvrière, je le vois à la joie qui rayonne dans vos yeux. Vous avez une lettre de Lucien, il annonce son retour !

Et elle se jeta dans les bras de la grand'mère.

—Ma chérie, dit Mme Villarceau, Lucien est arrivé ce soir à quatre heures.

La jeune fille devint subitement très rouge.

—Oh ! comme mon cœur bat ! fit-elle.

—C'est la joie.

—Oui, ma chère protectrice, c'est la joie, le bonheur !

—Votre bonheur, mon enfant, est plus grand encore que vous ne l'imaginez.

—Madame, que voulez vous dire ? Avez-vous donc encore une chose heureuse à m'apprendre ?

—Oui, ma chérie, oui.

—Mon Dieu, qu'est-ce donc ?

—Mon enfant, Dieu, qui a toujours veillé sur vous, qui ne vous a jamais abandonnée, vous accorde aujourd'hui une faveur que vous méritez.

La jeune fille regarda Mme Villarceau, étonnée et toute tremblante.

—Ma chérie, reprit la bonne grand'mère, votre famille est retrouvée ; votre père est vivant, et il est à Paris.

—Mon père existe ! il est à Paris ! s'écria Emilienne d'une voix oppressée ; et je vais le voir, je vais l'embrasser !

—Je viens vous prendre pour vous conduire auprès de lui.

De grosses larmes jaillirent des yeux de la jeune fille.

Elle joignit les mains, et tournant ses beaux yeux vers le ciel :

—Mon Dieu, dit elle avec l'accent de la prière, mon Dieu, je vous remercie de la grâce que vous m'accordez !

—Mon enfant, reprit Mme Villarceau, je dois vous apprendre, — mais ne vous effrayez pas, — je dois vous apprendre que, la nuit dernière, votre père a été attaqué par un malfaiteur et blessé d'un coup de couteau.

Emilienne devint affreusement pâle et chancela.

—Mais rassurez-vous, s'empressa d'ajouter Mme Villarceau, c'est M. Delteil qui le soigne, et il répond de sa guérison.

La jeune fille laissa échapper un long soupir de soulagement.

—Je dois vous dire aussi, chère enfant, que c'est grâce à Lucien que nous savons qui est votre père.

—Ah ! Lucien, fit la jeune fille avec une expression de tendresse indicible, et il ne m'est pas possible de l'aimer davantage !

—Sans doute, ma chérie, la joie que vous éprouvez serait la même si votre père était pauvre, mais il a une grande fortune et porte un nom illustre : il s'appelle le marquis de Mimosa.

—Le marquis de Mimosa ! s'écria la jolie dentellière, mais je le connais, madame, je l'ai vu, j'ai vu mon père chez Mme la générale de Vaclair.

—Alors, ma chère enfant, vous savez que Mme de Vaclair est votre grand'mère ?

—Oui, madame. J'avais promis à Mme de Vaclair de lui reporter une riche dentelle dont elle m'avait confié la réparation ; je n'ai oublié aucun détail de ma visite ; je vois encore Mme de Vaclair fixant ses yeux sur un portrait de jeune fille dont je ne pouvais moi-même détacher mes regards. C'était le portrait de ma mère, dont la douce figure semblait sourire à sa fille. Ah ! madame, ma chère bienfaitrice, je ne saurais vous dire tout ce que ressens en moi !

—Je le comprends, ma chérie ; mais, préparez-vous à de nouvelles émotions. A présent que je vous ai dit ce qu'il était nécessaire que vous sachiez pour le moment, mettez vite votre jaquette, votre chapeau, et partons ; nous sommes attendues.

La jeune fille fut bientôt prête.

Mme Martinet, à qui elles n'avaient rien dit les vit descendre précipitamment l'escalier. Puis elle referma la porte, en murmurant :

—Qu'est-ce que cela signifie ?

.....

Un domestique de l'hôtel Meurice frappa à la porte de la chambre du marquis, l'ouvrit et annonça Mme Villarceau.

Celle-ci entra, tenant par la main la jolie dentellière.

Thérèse éprouva comme un éblouissement en se trouvant au milieu de toutes ces personnes qui lui étaient si chères. Elle s'avantait comme dans un rêve.

Tous les yeux étaient fixés sur elle et on gardait un profond silence.

Tout de suite, les regards de la jeune fille se dirigèrent vers le lit et tombèrent sur Lucien, qui se tenait debout, immobile, au chevet du marquis.

Mme Villarceau ne l'avait pas préparée à cette surprise.

Aussitôt son visage se colora d'un vif incarnat, un sourire divin courut sur ses lèvres et elle fit un mouvement comme prête à s'élaner au cou du bien-aimé. Mais elle vit son père, qui avait ouvert ses bras et dont le regard l'appelait.

Vivement elle s'approcha du lit.

Le marquis ne lui laissa pas le temps de prononcer une parole ; il la saisit, l'attira et la tint serrée contre lui.

Ce fut une délicieuse et longue étreinte.

On n'entendait que le bruit des baisers échangés, ponctuant ces mots doucement prononcés :

—Mon père ! Ma fille !

Enfin, le marquis laissa sa fille se dégager ; mais, comme s'il eût craint qu'elle ne lui échappât, il retint ses mains captives dans les siennes.

—Ah ! quelle joie j'éprouve à te regarder, disait-il ; comme tu es belle, ma Thérèse ! oh ! oui, belle comme l'était ta mère ! Là-bas, sur les rochers de la terre d'exil, quand j'évoquais ta douce image, tu m'apparaissais parée de toutes les grâces de la jeunesse et de la beauté, mais je ne me figurais pas que tu fusses aussi ravissante.

Il eut un tressaillement ; sa plaie venait de lui causer une douleur aiguë.

—Mon père, dit Thérèse, votre blessure vous fait souffrir ?

Il eut un doux sourire, et mettant un doigt à la place de son cœur, il répondit :

—La véritable blessure était là, elle m'avait été faite par la perte de mon adorée ; elle est guérie maintenant ; l'autre, celle du poignard, ne compte pas.

—Mon fils, dit Mme de Vaclair, nous voudrions bien aussi à notre tour, embrasser notre enfant.

—Vous n'êtes pas allée aux îles Philippines, ma mère ; j'ai bien droit à un privilège.

Puis, souriant, s'adressant à Thérèse, il reprit :

—Ils sont jaloux ! Va, ma fille, va, mon enfant, ils ont droit aussi à tes baisers.